

5. Chanter le chant du Seigneur sur une terre étrangère

Le titre de cette étude vient du Psaume 137 : *“Près des fleuves de Babylone, là-bas, nous étions assis et nous pleurons en nous souvenant de Sion. Aux saules de la contrée nous avons suspendu nos lyres. Là, nos vainqueurs nous demandaient des chants ; nos bourreaux, de la joie : Chantez-nous des chants de Sion !*

Comment chanterions-nous le chant du SEIGNEUR sur une terre étrangère ? » (v. 1-4)

Des milliers de Judéens avaient été emmenés en captivité à Babylone. Il vivaient en terre étrangère, découragés, abattus, mais le cœur et l'esprit encore à Jérusalem (détruite, y compris le temple – c'était "la fin de leur monde" (v. 5,6). Un avenir bouché, un Dieu qui, selon la logique communément répandue dans l'Antiquité, était vaincu. Comment alors pouvaient-ils encore chanter ? Le chagrin et la vengeance dominaient leurs pensées (v. 8-9 - *Babylone la belle, toi qui vas être ravagée, heureux qui te paiera de retour pour le mal que tu nous as fait ! Heureux qui saisira tes enfants et les écrasera contre le roc !*)

Beaucoup sombraient dans une léthargie désespérée ; d'autres continuaient à attendre passivement car, comptant sur les nombreuses promesses, ils étaient sûrs que Dieu les ramènerait bientôt à Jérusalem ("il ne peut en être autrement, car après tout, nous sommes ton peuple !") Hélas... la réalité était toute différente.

Le conseil que Jérémie leur donnait dans sa "lettre aux exilés" est significatif : *“Voici ce que dit le SEIGNEUR (YHWH) des Armées, le Dieu d'Israël, à tous les exilés, ceux que j'ai exilés de Jérusalem à Babylone : Bâissez des maisons et habitez-les ; plantez des jardins et mangez-en le fruit. Mariez-vous et engendrez des fils et des filles ; mariez vos fils et donnez vos filles en mariage, pour qu'elles mettent au monde des fils et des filles ; multipliez-vous là où vous êtes et ne diminuez pas. Recherchez la paix de la ville où je vous ai exilés et intercédez pour elle auprès du SEIGNEUR, car votre paix dépendra de la sienne.”* (Jérémie 29 :4-7)

=> Lâchez prise ! Ne vivez pas dans le passé. Regardez la réalité en face, telle qu'elle est (et non pas telle que vous voudriez qu'elle soit) et affrontez-la de la manière la plus positive possible, sans attentes irréalistes...

1. Discutez ensemble des **conseils que Jérémie donne** à ceux qui passaient par une expérience douloureuse en "terre étrangère".
2. La léthargie, la résignation, les attentes irréalistes, les sentiments de vengeance... sont-ils compréhensibles ? Reconnaisables ?
3. Pourrions-nous qualifier **notre monde et notre société actuels** de "terre étrangère" ? Pourquoi oui / non ? Les conseils de Jérémie s'appliquent-ils aussi à nous ou devons-nous, en 'bons pèlerins sur cette terre', vivre en marge de la société ?



Dans l'étude de cette semaine, cette "terre étrangère" (Babylone) symbolise une vie, un monde, une société où tout n'est pas rose... Un psalmiste qui a souvent écrit sur ce sujet est Asaph. Regardons son psaume 73 de plus près.

Psaume 73 – Un psaume d'Asaph

Asaph était lévite, musicien et chef du chœur dans le tabernacle à l'époque du roi David. Son nom signifie : "Celui qui rassemble". Les Psaumes 50 et 73 à 83 lui sont attribués. C'était donc un personnage important de la vie religieuse, quelqu'un que l'on admirait, qui était censé être un exemple et dont on pouvait attendre un discours très pieux. Et c'est en effet ainsi qu'il commence son psaume, par une belle confession de foi : *“Oui, Dieu est bon pour Israël, pour ceux qui ont le cœur pur.”*

Voilà donc un axiome pieux. Et pourtant... Immédiatement après cela, au verset 2, vient un sérieux bémol :

« Quant à moi (LS : toutefois), pour un peu mes pieds allaient s'écarter du chemin, il s'en est fallu d'un rien que mes pas ne glissent... » Tiens, tiens... un homme si religieux, une référence religieuse qui a des doutes...

D'un côté j'espère que c'est bien lui qui a des doutes. Mais il se peut aussi qu'il exprime ce que les autres pensaient sans oser le formuler. Et cela aussi est intéressant : dans les milieux religieux, poser des questions et exprimer des doutes n'est pas toujours vu d'un bon œil. Alors, parfois le soulagement est grand lorsque quelqu'un ose enfin ouvrir la bouche. En tout cas, Asaph considérait que ces réflexions étaient suffisamment importantes pour les publier. Nous ne pouvons que lui en être reconnaissants !

Sur la dernière page, vous trouverez le texte du psaume. Observez la structure (ou le processus par lequel Asaph passe) en prêtant attention aux mots de liaison : "Oui, mais, car, parce que, donc, ainsi, jusqu'à, aussi longtemps que, mais maintenant, ...".

4. Dans quelle mesure pensez-vous qu'il est important que **les doutes** soient (autorisés à être) exprimés ?
5. Est-il déjà arrivé que quelqu'un pose des questions que vous (et peut-être d'autres aussi) n'osiez pas poser ? Pouvez-vous donner des exemples de **sujets difficiles à aborder** ?
6. Pensez-vous qu'il est acceptable pour un "chef spirituel" de poser des questions et d'exprimer des doutes ? Pourquoi (pas) ?



Examinons de plus près les différentes parties du psaume 73

1. Le credo introductif : "Où, Dieu est bon pour Israël, pour ceux qui ont le cœur pur."

Le roi David le disait à sa façon : " *Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur, ... Il obtiendra la bénédiction du SEIGNEUR, la justice du Dieu de son salut.*" (Ps 24 :4,5) Pour Israël, le livre du Deutéronome était très clair : Si tu écoutes la voix du Seigneur, tu seras béni : tes champs, ton bétail, ton étable, face à tes ennemis, contre les calamités....

Qui donc reçoit cette bénédiction ? L'affirmation d'Asaph est claire : ceux qui ont le cœur pur - les fidèles, les bons... Mais comment comprendre cela ? Qu'en est-il si quelque chose ne va pas dans la vie du croyant (maladie, calamité, ...) ? Bien sûr, parfois on subit les conséquences de ses propres choix stupides. D'un autre côté, les conseils de Dieu peuvent bien avoir un effet protecteur. Et pourtant... Peut-être devrions-nous quand-même faire attention aux déclarations générales, aussi pieuses qu'elles puissent paraître. Job en avait fait l'expérience, et l'Ecclésiaste y avait profondément réfléchi : "Il y a un temps pour toute chose, la pluie et le beau temps, les rires et les pleurs..." (Ec 3).

7. Quelle est votre réaction à la déclaration initiale d'Asaph ? Que pensez-vous des **généralisations pieuses** ?
8. Existe-t-il un **lien automatique entre la fidélité et le bien-être**, l'infidélité et la calamité ? Si ce n'est pas le cas, comment interpréter ces textes ?



2. Le problème : quant à moi / pourtant...

Asaph avoue qu'il a failli faire fausse route : « *Quant à moi, pour un peu mes pieds allaient s'écarter du chemin, il s'en est fallu d'un rien que mes pas ne glissent...* » (v. 2) Il s'est retrouvé avec des doutes. Pourquoi donc ? Précisément parce que souvent la réalité ne correspond pas aux déclarations pieuses. Asaph en arrive à la

conclusion que sa déclaration initiale ne semble pas être vraie. Le passage des déclarations générales à l'expérience personnelle provoque parfois de douloureuses surprises. La vie, même celle du croyant, n'est pas toujours rose. Dans le cas d'Asaph, il s'agit du fait que les "méchants" sont parfois bien mieux lotis que les croyants à bien des égards : "... *car j'étais jaloux de ceux qui font les fiers, en voyant la prospérité des méchants.*" (v. 3) Asaph admet qu'il les envie, qu'il est jaloux. "S'il en est ainsi, je voudrais aussi vivre comme eux..."

Pourquoi les gens doutent-ils ? Se pourrait-il qu'il y ait doute et doute ?

- **Job** : des problèmes personnels le font presque craquer. Puis ses amis l'assaillent d'affirmations générales à consonance pieuse.
- **L'humaniste** lutte avec la bonté de Dieu d'une part, et l'injustice et la misère presque généralisées d'autre part.
- **Doute émotionnel** : "Je ne ressens pas ce que je voudrais ressentir, ni ce que les autres ressentent ou semblent ressentir (par exemple lorsqu'ils prient)" ...
- **Thomas - le sceptique intellectuel** : "Voir d'abord, croire ensuite". Le sceptique intellectuel s'efforce d'harmoniser la foi et la connaissance ; le côté parfois naïf des croyants lui pose des problèmes. Thomas ne demande qu'à croire, mais n'y arrive pas facilement...
- **Le sceptique rebelle...** comme les chefs d'Israël, qui doutaient aussi que Jésus soit ressuscité, mais qui espéraient que ce ne fut rien d'autre qu'une rumeur... Selon eux il valait mieux que Jésus soit mort et enterré, car il était une menace pour leur position !

9. Discutez ensemble des **différents types de doute** (voir encadré ci-dessus).

10. Quelles "**contradictions**" voyez-vous entre certaines affirmations générales et la réalité de la vie ? Des exemples ? Est-ce qu'on ne peut plus croire et dire que Dieu est bon ? A quoi devons-nous alors faire attention ?

11. Qu'en est-il de l'**envie** de vivre la même vie que les autres... Cela vous arrive-t-il d'éprouver cela ?



3. Description des "méchants" dont Asaph est envieux (v. 3-9)

Dans la Bible, un méchant ou insensé est quelqu'un qui n'a aucune considération pour Dieu ni pour les commandements et qui vit comme il le veut. Il n'est jamais malade, son ventre est bien rempli (littéralement : il est gras et en bonne santé), il ne connaît pas l'affliction ni la souffrance, il est hautain et violent, il se moque et est calomniateur et critiqueur, il réussit matériellement (v. 12), ... Le contraste avec ce que vit Asaph ne pourrait pas être plus grand : « *Je suis sans cesse frappé, tous les matins m'apportent mon châtement.* » (v. 14)

12. **Qui sont ces "méchants"** ? Tous ceux qui ne croient pas et ne vivent pas comme nous ? Tous les non-chrétiens ? Tous les non-adventistes ?



13. **La description des méchants est-elle réaliste** ? Les non-croyants s'en sortent-ils vraiment (toujours) mieux ?

14. Que pensez-vous de la façon dont Asaph décrit sa propre situation ? N'est-ce pas un peu exagéré ? N'y a-t-il pas un danger à cela ?

4. Comment Dieu saurait-il (v 11) ? A-t-il des réponses ?

Le conflit entre la déclaration générale initiale (*Dieu est bon...*) et la réalité telle qu'elle est vécue par Asaph conduit à la question de l'engagement et de la fidélité de Dieu. "Dieu où est-t-il ? Pourquoi ne se fait-il pas

entendre ? Pourquoi cette apparente indifférence de sa part ? Pourquoi le ciel reste-t-il (ou semble-t-il) fermé ?" Le psaume interpelle sérieusement : " *C'est donc pour rien que j'ai purifié mon cœur, et que j'ai lavé mes mains dans l'innocence* " (v.13) En d'autres termes : si tel est le cas, pourquoi devrais-je encore être croyant et m'efforcer de bien vivre ? Voilà une question que chacun doit se poser un jour ou l'autre : Pourquoi suis-je croyant ? Pourquoi est-ce que j'écoute les conseils de Dieu ? Pour éviter la punition et "gagner" le paradis ? Ou bien l'Évangile a-t-il une valeur intrinsèque pour la vie ici et maintenant (comme le dit la Torah : afin que tu sois heureux !)

15. Est-il compréhensible que les gens (aussi des croyants) posent des questions sur **le silence de Dieu** ? Comment expliquez (et gérez) -vous ce silence ?
16. Pourquoi vaut-il la peine d'être religieux et de rechercher le bien ? Cela en vaut-il toujours la peine même si les situations difficiles pour lesquelles on prie ne changent pas ?
17. Certains en arrivent à tout jeter par-dessus bord (église, foi, Dieu...). Pourquoi n'est-ce pas vraiment une solution ?



5. Il s'en est fallu de peu, mais...

Asaph a lutté, mais il a tenu bon : notez l'expression 'il s'en est fallu d'un rien' (TOB : presque ; LS : mes pieds étaient sur le point de glisser) au verset 2. Il a donc tenu le coup, quoique difficilement, « jusqu'à ce que » ... (v. 17). Un moment charnière important ! Qu'est-ce qui a aidé Asaph à surmonter sa crise de foi ?

- v.15 **La solidarité** avec ses frères et sœurs dans la foi. Soutenir et être soutenu. Ne pas se laisser tomber les uns les autres, même et peut-être surtout dans des situations difficiles.
- v. 16 **Réfléchir** (CHASHAB = réfléchir, considérer, estimer, être attentif à, ...). Chercher des réponses, essayer de comprendre. En fait, c'est ce qui distingue l'homme de l'animal. Les rabbins indiquent que le mot ADAM (humain) a la même valeur numérique que l'adverbe MAH (quoi, pourquoi, comment ?) : en tant qu'être humain, on se doit de poser des questions (en fait, comme un enfant qui n'arrête pas de le faire) !
Note : le verbe traduit par "réfléchir" est à la forme intensive en hébreu. C'est pourquoi il peut aussi être traduit par 'réfléchir en ruminant / se casser la tête' (cf. « ce fut pénible à mes yeux" v. 16b).
- v. 17 **Entrer dans les sanctuaires de Dieu**. Le sanctuaire de Dieu n'est pas un lieu sacré où l'on est presque magiquement protégé de tout méfait. D'ailleurs, qu'est-ce que le " sanctuaire de Dieu " aujourd'hui ? L'église ? Le but du sanctuaire était d'aider les Israélites à se rapprocher de Dieu (le mot de base KARAB – apporter des sacrifices - signifie : s'approcher). Cela aide à changer d'atmosphère, d'attitude, à sortir du train-train quotidien, d'une certaine vision étriquée, de l'enfermement, de l'obsession dépressive, ... Le cœur et l'esprit s'ouvrent, on respire un peu d'air frais !
- v. 17-20 **Discerner ou comprendre l'avenir (LS : le sort final) des méchants**. Devrais-je donc me sentir mieux en pensant à la façon dont les impies seront détruits à la fin ? Cette phrase peut aussi suggérer qu'il est bon de voir plus loin que le bout de son nez. Il ne s'agit pas seulement d'une vision de la "fin", mais d'une vision claire tout court. Évaluer les conséquences d'une certaine attitude de vie, voir ce qui peut être détruit : la santé, les relations, le bonheur et le bien-être, ... Asaph parle de tourmente, d'épouvante, de ravage - dans la vie de certaines personnes et à certains endroits dans le monde, malheureusement, une réalité douloureuse. De même, les "voies glissantes (NBS) / terrain glissant TOB)" qui mènent à la tourmente (NBS) / ruine (TOB) sont particulièrement évocateurs. Le danger de "glisser" est réel, tant sur le plan personnel qu'au niveau de la société à l'échelle mondiale, malgré tous les 'progrès' réalisés...
De plus, les apparences sont souvent trompeuses. Sous le masque ou derrière la façade se cachent parfois beaucoup de misère, de troubles, d'angoisses et de chagrins.
- v. 28 **"... raconter toutes tes œuvres"**. Comptez les bienfaits de Dieu ! N'oubliez pas les belles et bonnes choses ; soyez attentifs et reconnaissants.



18. Qu'est-ce qui vous aide à surmonter une période difficile ou une crise de foi, à "tenir bon" ?
19. Quelle est l'importance de **la solidarité** dont parle Asaph ? Qu'est-ce que la vraie solidarité ? Comment s'exprime-t-elle concrètement ?
20. **Réfléchir**... est-ce permis en tant que chrétien ? Y a-t-il des réponses à tout ? Et quand cette réflexion devient obsessionnelle et se transforme en rumination et en tourment ? Comment s'en sortir ? Le conseil de Philippiens 4 :8 peut-il vous aider ?
21. Qu'est-ce que le **"sanctuaire de Dieu"** à notre époque ? Qu'est-ce que cela signifie concrètement pour vous ? Comment ou où trouvez-vous la paix intérieure, la sagesse, la perspicacité, la force, ... ?
22. Que signifie concrètement de **"regarder plus loin que le bout de son nez"** en tant qu'humain / croyant ?
23. Continuer à **voir les bonnes choses** ("compter les bienfaits") ... Parlez ensemble de l'importance de cette démarche. Comment y arriver lorsque

5. Avec toi... (v. 23-28)

Le psaume se termine en beauté. Asaph parle ouvertement de l'évolution qu'il traverse. Partant d'une confession de foi générale, il passe par des revers et des doutes, mais il est toujours "resté avec l'Éternel".

Rester avec Dieu même lorsqu'on n'est plus sûr de ce qu'on croit ou devrait croire. Même si on ne sait plus très bien où l'on en est. Asaph l'admet honnêtement : j'étais abruti, aigri, blessé, insensé... mais "j'étais avec toi" (v. 22, 23, 28). Le philosophe juif Martin Buber considère les versets 21 à 28 comme la définition de la foi. La foi ne veut pas dire qu'on ait des certitudes absolues, ni qu'on sache tout. C'est une confiance malgré...

On n'est pas plus proche des solutions aux problèmes en bannissant Dieu de notre vie...

Le rabbin Steinberg, qui en 1947a écrit un livre sur la foi juive, s'est vu demander comment il pouvait continuer à croire en Dieu après l'horreur des camps de concentration. Il a répondu : "*Dites-moi, comment ne pourrait-on ne pas croire en Dieu face à de tels horreurs ?* » Que reste-t-il, que nous reste-t-il, où puiser de la force intérieure si on ne croit pas (plus) en Dieu ?

Pour conclure encore ceci : être avec Dieu... cela ne dépend pas de Dieu, car il veut être là... si nous le voulons !

24. Quelle est votre réaction face à la **confession de foi** d'Asaph à la fin du psaume ?

25. Revoyez ensemble toute l'**évolution d'Asaph**. Que pouvons-nous en apprendre ?

26. Une évolution prend **du temps**. Dans quelle mesure est-il important de se donner à soi-même et aux autres le temps de traverser les différentes étapes ?

27. "J'étais amer, blessé, stupide et insensé... mais j'étais avec Toi"... Face à de graves difficultés certains jettent tout par-dessus bord. Compréhensible peut-être, et pourtant... Que nous apprend le dicton avec le bébé et l'eau du bain ?

28. "*Qui d'autre ai-je au ciel ? En dehors de toi, je ne désire rien sur la terre.*" (v. 25) La religion et l'église peuvent-elles aussi prendre trop de place dans la vie, peser trop lourd ? Si oui, quelle en est la raison ?



Psaume 73 - Quand tout semble réussir aux méchants - Psaume. D'Asaph

1 **Oui, Dieu est bon pour Israël**, pour ceux qui ont le cœur pur.

2 **Quant à moi**, pour un peu mes pieds allaient s'écarter du chemin, il s'en est fallu d'un rien que mes pas ne glissent,

3 **car** j'étais jaloux de ceux qui font les fiers, en voyant la prospérité des méchants.

4 Rien ne les tourmente jusqu'à leur mort, et leur corps est replet ;

5 ils n'ont aucune part à la peine des hommes, ils ne sont pas frappés avec les humains.

6 **C'est pourquoi** l'orgueil leur est un collier — la violence, un vêtement qui les enveloppe ;

7 ils sont luisants de graisse, les imaginations de leur cœur dépassent la mesure.

8 Ils raillent, ils parlent de faire du mal et d'opprimer ; ils parlent de haut,

9 ils élèvent leur bouche jusqu'au ciel, et leur langue se promène sur la terre.

10 **Voilà pourquoi** le peuple se tourne vers eux. On boit leurs paroles

11 et on dit : Comment Dieu saurait-il ? Y a-t-il même de la connaissance chez le Très-Haut ?

12 Ainsi sont les méchants : toujours tranquilles, ils accroissent leur richesse.

13 **C'est donc pour rien** que j'ai purifié mon cœur, et que j'ai lavé mes mains dans l'innocence :

14 je suis sans cesse frappé, tous les matins m'apportent mon châtiment.

15 **Si je disais** : Je vais parler comme eux, je trahirais tes fils.

16 **J'ai donc réfléchi** pour comprendre cela ; ce fut pénible à mes yeux,

17 **jusqu'à ce que** j'arrive aux sanctuaires de Dieu ; alors j'ai compris leur avenir.

18 **Oui**, tu les places sur des voies glissantes, tu les fais tomber dans la tourmente.

19 Comment ! En un instant les voilà dévastés, ils sont à bout, achevés par l'épouvante !

20 Comme un rêve au réveil, Seigneur, à ton éveil, tu repousses leur image.

21 **Lorsque** mon cœur s'agrippait, et que je me sentais transpercé dans les reins,

22 j'étais abruti, je ne savais rien, devant toi j'étais comme les bêtes.

23 **Cependant** je suis constamment avec toi, tu m'as saisi la main droite ;

24 tu me conduis par ton conseil, puis tu me prendras dans la gloire.

25 Qui d'autre ai-je au ciel ? En dehors de toi, je ne désire rien sur la terre.

26 Ma chair et mon cœur s'épuisent : Dieu sera toujours le rocher de mon cœur et ma part.

27 Car ceux qui s'éloignent de toi disparaissent ; tu réduis au silence tous ceux qui te sont infidèles.

28 **Quant à moi**, m'approcher de Dieu, c'est mon bien. J'ai choisi pour abri le Seigneur DIEU — afin de raconter toutes tes œuvres.